

Il est étrange que dans des régions aussi éloignées le souvenir de Napoléon soit encore vivace. Mais plus étrange encore qu'il y fasse figure non d'un ogre mais d'un surhomme ou même d'un demi-dieu.

« Dans les fermes, des paysans plus ou moins nazis et francophobes nous parlaient de Napoléon avec un accent admiratif non contenu. »

« Dans plusieurs localités : Eylau, Friedland, etc... on montrait encore la maison où selon la légende l'empereur aurait logé en 1807. A Eylau elle était même désignée à l'attention du public par une plaque de bronze.

Il est curieux de penser qu'Eylau possédait même un « Musée Napoléon » (qu'est-il devenu, aurait-il été détruit par les Russes ?) ; où étaient réunis des souvenirs de la bataille, cartes, gravures, portraits, armes, boulets, etc...) et même une table sur laquelle l'empereur avait pris ses repas... Ces objets ne présentaient pas par eux-mêmes gros intérêt mais ce qui frappait le visiteur, c'est le respect religieux avec lequel la vieille gardienne les présentait.

« En 1943 il existait encore à Eylau un autre souvenir des armées napoléoniennes en la personne d'un libraire nommé Jacquet. Cet honorable commerçant descendait d'un grognard de Napoléon qui, grièvement blessé le 8 février 1807 fut recueilli et soigné par de bons bourgeois de la ville.

Renonçant à la carrière des armes, il épousa par la suite la fille de ses hôtes et en eut plusieurs enfants. Une trentaine d'années plus tard il disparut mystérieusement pour ne plus reparaitre. On suppose qu'atteint du mal du pays, il est retourné en France, abandonnant femme et enfants...

Ce libraire d'Eylau, bien que farouchement nazi, était fier de son aïeul, le soldat de Napoléon, dont il conservait pieusement l'uniforme et cette ascendance lui valait une considération accrue de ses concitoyens.

Il serait intéressant de pouvoir expliquer pourquoi le Prussien moyen qui haïssait la France, que le « Diktat de Versailles » faisait frémir, pour lequel Louis XIV était un monstre (il existait encore en 1943 de nombreux descendants de protestants français émigrés en Prusse Orientale après la révocation de l'Edit de Nantes) avait un véritable culte pour Napoléon.

« Il faut tenir compte de cela pour comprendre le grand effet de propagande qu'a été le retour des cendres de l'Aiglon, trois ans plus tôt ! Au moment où la collaboration, l'Europe nouvelle et autres sornettes étaient à l'ordre du jour, nos gardiens par tous les moyens possibles tentèrent de nous faire partager leur haine de l'Angleterre et de la Russie. C'est ainsi qu'un jour ils organisèrent à notre intention une sorte de pèlerinage sur le champ de bataille d'Eylau situé à huit kilomètres de notre camp.é

Curieux spectacle : en pleine guerre, 1200 Aspirants prisonniers se rendirent sous très discrète escorte au pied du monument néogothique élevé sur une butte d'où on embrasse toute l'étendue du champ de bataille.

« Un officier français nous retraça les péripéties de la journée du 8 février 1807. Une minute de silence termina cet étrange « Kriegsspiel ! ».

« Inutile de préciser qu'en incorrigible touristes français, nous avons laissé le champ de bataille jonché de boîtes de sardines et papiers gras ! »